

ACTE I.

SCÈNE I.

MICHEL, RICHARD.

Premier jour, neuf heures du matin.

Attablé seul à une table, Michel lit le journal, un verre à moitié vide devant lui. Richard entre dans l'auberge, une canne à la main. Il se dirige vers Michel après avoir inspecté la pièce.

MICHEL *repliant son journal.*

Bonjour mon cher, ne faites pas cette tête-là, on croirait que la chasse aux nobles est rouverte.

RICHARD.

Non, il ne s'agit pas de cela. Mais excusez mon impolitesse et acceptez mes salutations matinales.

MICHEL.

Alors qu'est-ce qui vous préoccupe ce matin ? Arrêtez de vous inquiéter pour un rien. Nous ne faisons rien de mal, à ce que je sache.

RICHARD.

Bien sûr, bien sûr. Je regardais. Il n'est pas encore là ?

MICHEL.

Antoine ? Non, évidemment. Ce freluquet doit encore dormir. Les jeunes, de nos jours, sont tous des fainéants, que voulez-vous ! Mais rien ne presse. Vous n'avez prévu aucune activité aujourd'hui de toute façon ?

RICHARD.

Non. Enfin, si. Je dois retrouver des amis, les de La Force, je vous en ai déjà parlé non ? D'anciennes connaissances. Une très bonne famille. Mais je les verrai

plus tard. J'aurais tout de même apprécié qu'Antoine arrive en avance, je n'ai pas goût pour les gens qui méprisent la parole donnée. Le retard c'est le début du manque de respect.

MICHEL.

Allons, ne nous offusquons pas pour si peu. Mais je suis d'accord avec vous : une parole est une parole. Nous devons nous y tenir. Ils sont riches vos de La Force ? Vous les connaissez vraiment bien ?

RICHARD.

Oui, ils sont riches. Pour tout dire, je ne les ai pas côtoyés depuis longtemps. Mais je vous sens venir, il n'est pas question de faire vos affaires avec eux. Comprenez-moi bien, j'ai entière confiance en vous, mais ce sont des gens, comment dire, qui attachent de l'importance à la naissance.

MICHEL.

Mmm... À la naissance ? Je vois. Et vous vivez dans leur monde ? C'est cela ?

RICHARD.

Je sens comme un léger sarcasme dans vos paroles ! Oui, nous sommes du même monde, ne vous en déplaise. N'insistez pas, le sujet est clos. Patron ! Servez-moi... Un thé !

SCÈNE II.

PAUL, MICHEL, RICHARD.

PAUL *derrière son comptoir.*

M'sieur Botherel, on n'est pas en Angleterre, je vous l'ai déjà dit combien de fois ? Je n'en ai pas. Je vous mets un petit blanc, comme d'habitude, dans un beau verre... en verre ?

RICHARD.

Hmm, oui. D'accord.

MICHEL.

Pourquoi vous acharnez-vous à jouer à l'Anglais ? Ils vous ont accueilli pendant votre exil, certes, mais nous sommes en guerre contre eux maintenant. Cela va finir par vous nuire de vous comporter ainsi. Aimez-les si vous voulez, mais faites-le discrètement. Tenez ! Agissez comme si vous les détestiez ! On ne juge les gens que sur ce qu'ils disent, pas encore sur ce qu'ils pensent. Prenez ce journal. Vous croyez que ceux qui écrivent là-dedans couchent sur le papier leurs opinions réelles ? Non, évidemment. Alors, faites de même.

Suit un moment de silence où Michel lit distraitement son journal pendant que Richard regarde le plafond mi boudeur mi pensif. Le patron vient poser le verre de vin sur la table.

Puis entre Antoine.

SCÈNE III.

ANTOINE, PAUL, MICHEL, RICHARD.

ANTOINE.

Ah ! mes amis ! Je vois que vous êtes déjà en pleine action. Paul ! Un pichet de rouge pour moi et tu ressers la même chose pour mes compagnons !

PAUL.

Holà ! Vous ne me laissez pas le temps de souffler. Vos désirs sont des ordres, monseigneur ! Un pichet de rouge, une pinte de bière et un blanc dans un beau verre !

RICHARD.

Monseigneur... Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ? Et vous arrivez en retard. Vous aviez dit neuf heures et il